

Deux invitations à l'interculturalité : le Pentateuque et les lettres de Paul

Nos sociétés et nos communautés sont toujours davantage placées devant le défi du vivre-ensemble de cultures différentes. Cette entreprise ne date pas d'hier, mais peut être décelée dans la Bible même, comme le montre le P. Michel Proulx, O.PRAEM., dans un récent article dont je citerai ici les grandes lignes¹. Dans le travail d'édition du Pentateuque comme dans la rédaction des lettres de saint Paul, il voit à l'œuvre un projet interculturel, c'est-à-dire la formation d'une nouvelle communauté à partir de personnes d'appartenances culturelles diverses.

La composition du Pentateuque

Le Pentateuque a acquis sa forme actuelle au milieu du V^e siècle av. J.-C., sous l'Empire perse, à l'époque du retour de l'Exil... de *certain*s membres du peuple de l'Alliance! Car tous les croyants yahvistes ne sont pas des déportés à Babylone qui reviennent en Judée.

Certains sont demeurés sur place et n'ont pas bénéficié de la même évolution théologique que les déportés. D'autres ne reviendront pas de Babylonie ou d'Égypte, où les bouleversements dus aux guerres les ont amenés et où ils se sont refait une vie tout en aspirant à vivre en véritables membres du peuple de l'Alliance. D'autres encore sont issus des métissages culturels et religieux survenus sous le règne assyrien dans l'ancien Royaume du Nord : ce sont les Samaritains. Pour préserver ces divers « Israël » de l'éclatement, la composition du Pentateuque cherche à leur donner une patrie commune en délimitant une identité unique à facettes multiples.

Trois stratégies littéraires

Le P. Proulx relève trois stratégies littéraires qui servent ce projet. Notons d'abord la conservation et même l'articulation de deux principes identitaires, deux récits des origines du peuple de l'Alliance.

Le premier est le récit des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Il fonde une compréhension identitaire généalogique dans laquelle se reconnaissent les membres du peuple épargnés par la déportation et demeurés sur la terre de leurs ancêtres. Par contre, ceux qui reviennent de Babylone ou d'Égypte s'identifient plutôt au peuple entrant en Terre Promise sous la conduite de Moïse. Cette compréhension exodique fait, pour sa part, appel à l'adhésion volontaire commune à un contrat social, la loi mosaïque, pour faire l'unité d'une population multiethnique. Ces deux principes identitaires seront articulés au prix de compromis et de concessions sans pour autant que disparaissent toutes les tensions.

La seconde stratégie littéraire consiste dans le fait de placer la conclusion du Pentateuque, avec la mort de Moïse hors des frontières de Canaan, avant l'entrée en Terre promise. Cela montre que l'on peut être membre du peuple de l'Alliance, même à l'intérieur d'autres frontières et d'une autre culture. L'exemple de Joseph l'illustre à merveille : habitant d'Égypte malgré lui et marié à une Égyptienne, il a œuvré depuis cette terre à la survie des siens (Gn 37-50).

Une troisième stratégie, qui est elle aussi une concession à la diaspora juive, a trait au lieu de culte. Les apports de la tradition des prêtres de Jérusalem au Pentateuque trouvent étonnamment leur point culminant, non pas dans la construction du Temple de Jérusalem, mais dans celle de la Tente de la Rencontre. Ce sanctuaire transportable sans lieu géographique déterminé symbolise la relation à Dieu des croyants de la diaspora, qui cheminent dans la foi sans avoir accès au Temple de Jérusalem. Le Deutéronome tend

¹ « Deux invitations à l'interculturalité : le Pentateuque et les lettres de Paul », *Lumen vitae*, 70/4 (2015), p. 369-381.

même la main aux Samaritains par l'invitation de Moïse à se rendre, après l'entrée en Canaan, au Mont Garizim (Dt 11, 29 et 27, 11-12) qui est le sanctuaire de ceux-ci.

Du Pentateuque à saint Paul : un même appel

Si l'on passe du Pentateuque à saint Paul, ce même appel à reconnaître une identité qui transcende les différences culturelles acquiert de nouvelles dimensions. Les communautés auxquelles s'adressent les lettres de Paul sont composées de chrétiens d'origine juive et païenne. Or, entre les Juifs et les membres d'autres ethnies et religions, il y avait traditionnellement une cloison étanche, un « mur de séparation, un mur de haine » (Ep 2, 14). D'où le caractère percutant de l'appel paulinien :

« Car tous, vous êtes par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Ga 3, 26-29).

Une invitation à dépasser les frontières

L'image du vêtement, symbole biblique de l'identité profonde, exprime la nouvelle identité des croyants : par la foi au Christ, et par le don d'un même Esprit qui crie dans leurs cœurs « Abba, Père! » (Ga 4, 6), ils sont tous fils de Dieu.

Cette nouvelle identité transcende les autres marqueurs identitaires, sans toutefois effacer ou nier les différences culturelles. Paul lui-même continue à se présenter comme Juif (par exemple : Rm 9, 3; 11, 1). Et c'est précisément sur la base de l'élément fondateur de l'identité juive, la paternité d'Abraham, que Paul invite à dépasser les frontières entre Juifs et païens. Abraham a été considéré juste, non en raison de ses œuvres, mais de sa foi (cf. Gn 15, 6, cité en Ga 3, 6 et Rm 4, 3). Venant bien avant la loi de Moïse, il est ainsi par sa foi le père de tous les croyants, Juifs ou païens, une descendance jadis annoncée en Gn 17, 5 (cité en Rm 4, 17) : « J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples. »

Un même défi

Chez saint Paul, l'identité commune qui relativise les autres, celle de fils de Dieu, est d'une profondeur nouvelle et radicale. Mais du Pentateuque à saint Paul, et jusqu'à nous, le défi est toujours le même : reconnaître une appartenance commune qui, sans gommer les différences, permette de transcender les différences culturelles. Sachons recueillir les fruits de cet enseignement biblique dans tous nos défis interculturels.

Louis Riverin, FMJ

louisriverin@marie-jeunesse.org